

MOR'VRAN (1931) FRANCE DE JEAN EPSTEIN

Ce maître de l'Avant-Garde française nous offre un poème d'une beauté absolue.

De passage à Brest un jeune marin achète au marché un collier pour sa fiancée Marie-Jeanne qui l'attend à l'île de Sein. Malgré une forte tempête qui s'abat sur la mer d'Iroise, le bateau « La Fleur de Lisieux » part.

Ce film est un chant sur La Bretagne telle qu'elle était encore même à la fin de la guerre 39/40, un chant profondément mystique et si pur.

Ici il y a la mer terrible, meurtrière, il y a ce vent qui emporte tout, les bateaux et les hommes, ses marins comme s'ils étaient aspirés vers le Haut. L'île offerte aux vents, perdue en mer n'offre qu'une terre rase et sèche. Mais comme Sein est grandiose enveloppée de vagues et de nuages, mais de ce ciel de plomb surgissent des rayons de soleil qui rappellent que des histoires d'amour ont jailli de ces nuages. Mais des grands bals de vie et de mort, orchestrés par les éléments déchaînés, se sont succédé tout le long de son histoire.

Magnifique et grandiose.